

De Roux-Miroir à Jérusalem...

Publiée le 02 décembre 2014

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage ... Cette béatitude éclaira un jour le visage d'un habitant de Roux-Miroir : un homme libre connu sous le nom d'Evrard de Ruez, lisez de Roux. Apparenté au puissant lignage des seigneurs de la terre de Dongelberg, ce brave, dès avant l'année 1178, s'était lancé dans une grande aventure. Il s'était en effet rendu en Terre Sainte, plus exactement à Jérusalem et avait notamment eu l'occasion de visiter le Saint-Sépulcre ! Le pied absolu pour un chrétien de l'époque !

Pour remercier les Hospitaliers...

On ne connaît cet Evrard de Ruez que grâce à quelques-unes des donations qu'il fit, entre 1172 et 1178, à différentes institutions ecclésiastiques établies dans nos contrées. En 1172, il avait cédé à la Chapelle Notre-Dame de Wahenge, propriété de l'abbaye d'Averbode, 15 bonniers de terres incultes et boisées situées dans le ressort de Dongelberg, au lieu-dit Harlut. Cinq années plus tard, il avait gratifié l'abbaye de Villers de quelques terres sises sous Sart-Risbart. Enfin, en 1178, il avait obtenu de l'évêque de Liège la confirmation d'une donation qu'il avait faite, avec l'accord de sa femme, au bénéfice de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, ordre reconnu par l'Eglise depuis l'année 1113. Celle-ci consistait en la moitié de l'église paroissiale de Dongelberg, avec la moitié des droits et dîmes qui étaient liés à celle-ci. Il avait stipulé, à l'époque, que son geste était lié à son séjour en Terre Sainte et il avait tenu à faire apparaître dans l'acte de donation une référence à la visite qu'il avait faite du Saint-Sépulcre ! En 1181, la veuve du seigneur Guillaume de Dongelberg, 3^e du nom, avait complété cette donation par l'abandon à l'Ordre de l'Hôpital de 15 bonniers de terre, de deux fermes à Brocuy et d'une habitation localisée sous Dongelberg. A la fin de l'Ancien Régime, la plupart de ces propriétés foncières appartenaient encore au même ordre, appelé l'Ordre de Malte depuis le transfert, en 1530, de son siège principal sur l'île méditerranéenne du même nom.

En raison de la rareté des sources, bien malin serait celui qui pourrait donner avec précision l'année du grand voyage entrepris par cet Evrard de Ruez. La première croisade, celle à laquelle avait participé Godefroid de Bouillon, avait été entreprise bien plus tôt, à savoir en 1096. La seconde, entreprise en 1146 avait échoué en 1149 et la troisième n'avait débuté qu'en 1189, soit plusieurs années après les donations que nous venons d'évoquer. Et si notre Evrard avait accompli son périple en dehors de ces grandes expéditions punitives ! La route de Jérusalem était dangereuse mais l'engouement pour le Saint-Sépulcre était grand. On notera avec intérêt, que cet « atout touristique » majeur, détruit par les Turcs seldjoukides durant l'an 1009, avait été reconstruit vers 1033, pour le millième anniversaire de la mort présumée du Christ et en prévision d'une grande affluence de pèlerins ! Plus d'un siècle plus tard, en 1149, le Saint-Sépulcre avait à nouveau fait l'objet d'une reconstruction et on peut supposer que c'était ce site-là que notre habitant de Roux-Miroir avait eu la chance de visiter entre 1149 et 1178, peut-être d'ailleurs en compagnie de l'un ou l'autre membre de sa puissante famille. Un Dongelberg et un Jauche avaient en effet figuré, en 1173, parmi les témoins de l'acte par lequel l'évêque de Liège avait confirmé aux Hospitaliers la possession de l'église Saint-Médard de Jodoigne, abandonnée à leur profit par le comte Gilles de Duras.

Un des derniers souvenirs indirects de l'acte posé au XII^e siècle par Evrard de Ruez, consiste en la présence d'une petite pierre blanche, portant une croix amalfitaine (celle à 8 pointes), dans le mur de clôture de la nouvelle cure de Dongelberg (1866-1867). Cette pierre est visible de la route ... mais attention au virage !